

## Atelier « Mixité sociale et multiculturalité » : compte rendu

*Participants* : Sébastien (IESSID, école en colère), Tiffany (Annoncer la Couleur), Clément (étudiant UNamur en géographie), Elise (étudiante UNamur en médecine), Bernard (UCL, sociologie), Henri (UCL), Liliana (CAI), Adrien (CAI), Claire (Lire et écrire), Anne-Sophie (Fucid)

### COMPTE RENDU VERSION COURTE

Le groupe (étudiants, professeurs, chercheurs et milieu associatif) a donné des exemples de choc culturel et/ou social que les étudiants sont susceptibles de rencontrer en tant que citoyens et futurs professionnels. Certaines réalités socio-culturelles, parmi lesquelles l'analphabétisme chez les Belges et les personnes d'origine étrangère ou les croyances propres à différentes cultures, sont mal connues d'une grande partie des étudiants. Cette méconnaissance donne lieu à des échecs relationnels et professionnels. Plusieurs pistes d'action sont possibles : améliorer la formation à l'interculturalité via des cours théoriques et pratiques et la création ou l'utilisation d'outils pédagogiques ; sensibiliser les professeurs à l'importance de la formation à l'interculturalité au sens large ; créer un tronc commun jusqu'à 22 ans qui rassemble un public hétérogène ; casser le paradigme de la hiérarchisation des savoirs ; organiser des rencontres (sport, théâtre...) entre personnes issues de différents milieux socio-culturels et (futurs) professionnels, ainsi que des cours et projets communs entre Hautes Ecoles et universités. Le groupe identifie un double combat : mieux former à la mixité tout en renforçant la mixité sociale et culturelle dans les auditoriums.

### COMPTE RENDU VERSION LONGUE

#### **Alphabétisation et engagement citoyen**

Claire sensibilise le groupe à l'analphabétisme. En Belgique, une personne sur 10 a des difficultés à lire et à écrire. À Namur, 38 000 personnes sur 380 000 sont analphabètes. A quel âge devient-on analphabète ? Cela se joue au début des primaires, souvent dans les familles défavorisées. Notre société a-t-elle besoin d'une population illettrée ? Cela peut arranger certains (secteur du nettoyage, jardinage, quartiers plus défavorisés...), dans le sens où l'analphabétisme va souvent de pair avec un faible engagement citoyen (par exemple, comment voter quand on ne sait pas lire ? La plupart ne vont pas voter). Il y a une peur de l'éducation permanente, que trop de monde se mêle de politique et ait des revendications. Exemple : l'employeur d'éboueurs qui considérerait que ses employés analphabètes n'avaient pas besoin de suivre une formation.

Les analphabètes ressentent une forme de honte et en parlent très peu ; c'est difficile de franchir le pas de la formation, mais ils sont soulagés quand ils rencontrent des personnes qui sont dans la même situation qu'eux. Le monde politique peut considérer inutile d'investir dans l'alphabétisation des ouvriers, etc.. Or, l'alphabétisation est importante pour être un citoyen actif ; mais ce n'est pas une priorité pour les politiques. Certaines entreprises sont tout de même attentives aux formations d'alphabétisation.

## **Diversité socio-culturelle et enseignement**

### *Lire et Ecrire*

Quel est le lien entre Lire et Ecrire et les étudiants ? Certains sont-ils bénévoles ? Non, car être bénévole demande bien plus de compétences que savoir lire et écrire. Il faut suivre une formation (200 heures).

Les personnes analphabètes ont souvent besoin d'un autre type d'apprentissage que la forme classique. « Un professeur doit être déformé pour être formateur », car les apprenants ont une expérience négative du système scolaire traditionnel.

Concernant les relations entre les parents analphabètes et les professeurs de leurs enfants : certains parents n'osent pas aller aux réunions à l'école de leurs enfants et se sentent coupables. Problème : les enseignants ne sont pas forcément informés de l'ampleur de l'analphabétisme et ne soupçonnent pas que certains parents sont dans le cas. Cela donne lieu à des situations difficiles : par exemple, une professeure reproche à une maman d'élève de ne pas aider ses enfants à faire leurs devoirs ; cela anéantit la mère, qui est en réalité analphabète, et la fait culpabiliser.

Autre situation : une personne analphabète était persuadée qu'il était trop tard pour elle d'apprendre à lire et à écrire ; elle aurait voulu que son médecin dédramatise la situation et l'aiguille vers une formation pour adultes.

Ces situations vécues posent la question de la formation des professionnels : une méconnaissance de réalités socio-culturelles peut avoir des répercussions dramatiques sur la vie des personnes.

### *Centre d'Action Interculturelle*

En fonction de la culture, les parents ont un autre rapport à l'enseignement. L'entrée en conflit avec un enseignant et la remise en cause de ses pratiques ou affirmations est pour eux inenvisageable. Cela complexifie le rapport professeur-parent.

L'orientation scolaire se fait souvent en fonction du milieu socio-culturel, des préjugés de l'enseignant lui-même. Beaucoup d'enseignants estiment qu'ils n'ont pas les compétences requises en matière d'interculturalité.

Exemples de « chocs interculturels » en lien avec l'enseignement supérieur :

- La formation des assistants sociaux vise l'autonomisation de la personne ; une Africaine expliquait que, dans son pays, cette vision des choses est inenvisageable.
- Le tutoiement des professeurs est impensable dans certaines cultures où le rapport hiérarchique est important.
- Concernant les modules de citoyenneté : le concept de citoyenneté peut paraître abstrait et ne se définit pas toujours de la même façon.
- Une professeure qui parlait du genre dans la formation des assistants sociaux a rencontré des difficultés : ses interlocuteurs (pas uniquement des étrangers !) ne se sentaient pas prêts à remettre en question les constructions de genre et les rôles hommes-femmes qui y sont associés. Il y avait aussi chez certains une incompréhension que l'éducation vienne se mêler de leur vie privée.

Le choc culturel consiste à projeter sur l'autre ses propres valeurs. Il faut essayer de se décentrer, comprendre un autre point de vue, créer un espace de discussion.

La méritocratie est très présente dans certaines écoles (assistants sociaux, instituteurs...) : « Je viens de loin, mais j'ai réussi. Tout le monde pourrait réussir ». Cela peut entraîner une forme de mépris pour ceux qui bénéficient d'une aide sociale.

L'enseignement en filières crée une ségrégation. Comment créer un cursus avec de la multiculturalité ? L'idée d'un tronc commun plus long (jusqu'à 22 ans), avec des groupes de travail mixtes (étudiants, travailleurs, chômeurs...) est avancée.

### **Autres types de clivages**

Outre les chocs culturels et sociaux « classiques » (étrangers/belgo-belges, précarisés/aisés, analphabètes/lettrés...), on observe d'autres clivages au sein de l'enseignement supérieur : Hautes Ecoles/universités et sciences exactes/sciences humaines.

Par exemple, en médecine, les sciences humaines sont généralement peu valorisées (voire moquées). La formation technique prime. Or, de nombreux professionnels de la santé réalisent durant leur carrière qu'ils se sentent démunis, au quotidien, pour gérer des relations interculturelles. Ils sont prêts à suivre une formation en la matière, car ils en ont mesuré l'utilité et l'impact sur leur quotidien.

Les études ne semblent plus adaptées à la réalité d'aujourd'hui.

Il y a un double combat : mieux former à la mixité et faire en sorte qu'il y ait une mixité sociale et culturelle dans les auditoriums.

### **Pistes de solutions envisagées**

Plusieurs pistes de solutions sont possibles :

- améliorer la formation à l'interculturalité via des cours théoriques et pratiques ;
- créer et/ou utiliser des outils pédagogiques ;
- sensibiliser les professeurs à l'importance de la formation à l'interculturalité au sens large (mixité sociale et culturelle) ;
- créer un tronc commun jusqu'à 22 ans qui rassemble un public hétérogène (étudiants, travailleurs, chômeurs...) ;
- casser le paradigme de la hiérarchisation des savoirs (valoriser d'autres savoirs que les savoirs purement académiques) ;
- organiser des rencontres (sport, théâtre...) entre personnes issues de différents milieux socio-culturels et (futurs) professionnels ;
- créer plus de cours et projets communs entre Hautes Ecoles et universités ;
- mettre en place un lobbying pour renforcer la formation à l'interculturalité.

À suivre : quelle action concrète organiser pour commencer ?

Remarques :

- projet de pièce de théâtre en cours à la FUCID, sur l'interculturalité dans le secteur médical, avec des demandeurs d'asile et des étudiants de médecine, parmi d'autres profils.
- Pièce de théâtre des apprenants de Lire et Ecrire le 22 novembre au Cinex.